

The analysis of temporal relationships and functioning of temporal adverbs in a literary text

Etude des relations temporelles et du fonctionnement des adverbes de temps dans un texte littéraire

Studiul relațiilor temporale și funcționării adverbilor de timp într-un text literar.

Eudochia VOLONTIR-SEVCIUC
Université Paris IV, France
E-mail : eudochia.sevciuc@yahoo.fr

« Le récit n'est pas simplement une séquence de fonctions reliées entre elles; il est aussi l'expansion textuelle d'un sens, variation mélodique, ou exercice musical sur une donnée sémantique (...). Le récit fournit l'espace nécessaire au déroulement de la série »

M. Riffaterre, La Production du texte, p161-162

Abstract

This article aims to present an analysis of temporal relationships and functioning of temporal adverbs in a literary text.

The purpose of this article is to show how the verbs tenses and the temporal adverbs contribute to the establishment of the temporal relations' organization in a literary text.

The deictic tenses take as reference a Primary Given Time (GPT primary time asked) that corresponds in general to the time of enunciation.

Résumé

Cet article s'est proposé de présenter une analyse des relations temporelles et du fonctionnement des adverbes de temps dans un texte littéraire. Nous avons montré de quelle manière les temps verbaux et les adverbes temporels contribuent à l'établissement de l'organisation des relations temporelles d'un texte littéraire. Les temps déictiques prennent comme point de référence un Given Primary Time (GPT, temps primaire posé) qui correspond en général au moment d'énonciation.

Rezumat

În acest articol am prezentat o analiză a relațiilor temporale și a funcționării adverbilor de timp într-un text literar. Am arătat metoda prin care timpurile verbale și adverbele de timp contribuie la stabilirea organizării relațiilor temporale într-un text literar. Timpurile deictice au ca punct de referință un Given Primary Time (GPT, Temps primaire posé) care corespunde în general momentului enunțării.

Keywords: *linguistic analysis, verb tenses, adverbs time, discourse, temporal relationships, literary text.*

Mots clés: analyse linguistique, temps verbaux, advebes de temps, discours, récit, énonciation, relations temporelles, texte littéraire.

Cuvinte cheie: analiză lingvistică, timpuri verbale, adverbe de timp, discours, povestire, relații temporale, text literar.

Introduction

Comment nous représentons-nous le temps et les événements à travers le langage et son usage? Quelles sont les entités, les concepts que les temps verbaux désignent? Comment comprenons-nous les relations temporelles entre les énoncés dans les récits? De quelle nature sont les représentations des états de choses passés? Ces questions n'ont cessé de traverser l'esprit des linguistes qui se sont occupés de la représentation du temps et des événements dans la langue et dans le discours. Pour pouvoir leur donner un contenu précis, on a tenté de les traduire dans les termes d'une problématique précise, celle de la *référence temporelle*, à savoir la référence à des moments du temps par l'intermédiaire des marqueurs temporels comme les temps verbaux, les adverbess temporels et, sporadiquement, les connecteurs temporels.

La présente étude tente d'aborder la question de la représentation du temps et des adverbess de temps dans le texte littéraire "*La Cathédrale*" d'André Maurois et plus particulièrement la signification et les emplois des temps verbaux d'un point de vue référentiel, les relations temporelles au niveau du texte.

En suivant l'idée de Vetters [VETTERS, Carl *Le temps, de la phrase au texte*, ed. Presses Universitaires de Lille, 1993.], nous distinguons les TV *déictiques*, qui ont leur propre point de référence temporelle, des TV *anaphoriques* qui prennent comme point de référence la référence d'un temps déictique situé ailleurs dans le texte. La relation entre un TV déictique et un TV anaphorique rappelle la relation entre un syntagme nominal plein et un SN anaphorique.

Nous adoptons le principe de Vetters selon lequel les temps déictiques prennent comme point de référence un Given Primary Time (GPT, Temps primaire posé) qui correspond en général au moment de l'énonciation.

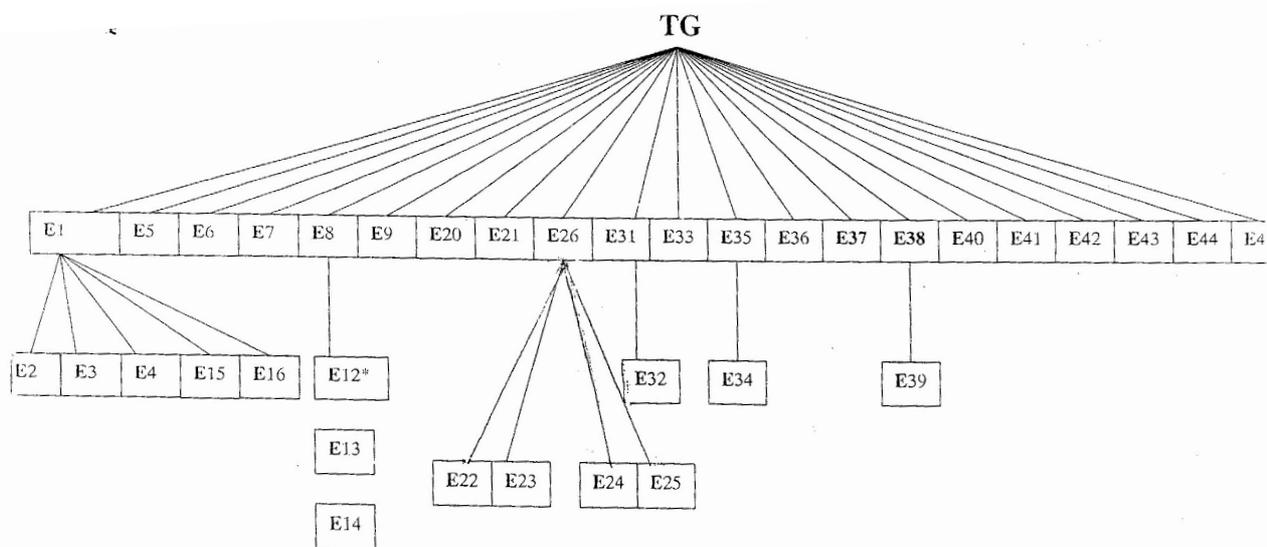
Selon la distinction entre Premier Plan (PP) et Arrière Plan (AP) proposée par Weinrich [WEINRICH, H., *Le temps*, Le Seuil, 1973] et discutée par Reinhart (1986) nous situons les TV déictiques sur le PP et les TV anaphoriques sur l'AP. Les TV du PP font avancer le récit, tandis que ceux de l'AP le retardent, en ajoutant des détails de circonstance.

Le vocabulaire des TV déictiques et anaphoriques peut différer d'une langue à l'autre. En français, les TV déictiques comprennent le présent, le passé simple, le passé composé, et le futur simple, entre autres; et les TV anaphoriques comprennent l'imparfait, le passé antérieur, le conditionnel, et d'autres.

Une structure arborescente associée à chaque texte reflète les relations horizontales et verticales entre les TV du texte. La lecture verticale représente les dépendances entre les TV du texte. La lecture horizontale ne prend en compte que les TV déictiques qui représentent le récit ou la progression temporelle du texte, celle-ci ne correspondant pas nécessairement à l'ordre linéaire des verbes dans le texte. La lecture verticale représente les dépendances entre les TV déictiques et les TV anaphoriques. (voir le schéma). Le schéma va aider les étudiants et les personnes qui s'intéressent à mieux comprendre les relations temporelles dans un texte littéraire.

Dans ce texte on va montrer que la relation entre un TV anaphorique et le TV déictique dont il dépend ne connaît pas de *barrières* syntaxiques : le liage temporel n'est pas bloqué par une frontière de phrase, de paragraphe, ni même de chapitre. Cette liberté syntaxique est prédite par son modèle, qui prend le texte, et non pas la phrase, comme domaine de liage. Par contre, le liage temporel est sujet à une contrainte de *localité*. Ce modèle est très intéressant : les représentations arborescentes sont faciles à construire et fidèles à l'intuition du lecteur. Le schéma ci-dessous définit une relation structurale entre les TV déictiques qui représentent le récit, et une relation structurale entre les TV anaphoriques. Ces résultats nous semblent refléter l'interprétation intuitive du texte.

Les principes qui déterminent la représentation structurale des TV d'un texte ne changent pas d'une langue à l'autre. L'arbre associé à un texte T d'une langue A serait en principe le même pour le



texte T traduit dans la langue B.

L'identité des représentations structurales de départ et d'arrivée pourrait même servir de test d'une traduction adéquate qui correspond en général au moment de l'énonciation.

En adoptant la distinction entre Premier Plan (PP) et Arrière Plan (AP) proposée par Weinrich (1973) et discutée par Reinhart (1986), nous avons situé les TV déictiques sur le PP et les TV anaphoriques sur l'AP. Les TV du PP font avancer le récit, tandis que ceux de l'AP le retarde, en ajoutant des détails de circonstance.

Le vocabulaire des TV déictiques et anaphoriques peut différer d'une langue à l'autre. En français, les TV déictiques comprennent le présent, le passé simple, le passé composé, et le futur simple, entre autres; et les TV anaphoriques comprennent l'imparfait, le passé antérieur, le conditionnel, et d'autres.

Une structure arborescente associée à chaque texte reflète les relations horizontales et verticales entre les TV du texte. La lecture verticale représente les dépendances entre les TV du texte. La lecture horizontale ne prend en compte que les TV déictiques qui représentent le récit ou la progression temporelle du texte, celle-ci ni correspondant pas nécessairement à l'ordre linéaire des verbes dans le texte. La lecture verticale représente les dépendances entre les TV déictiques et les TV anaphoriques.

Analyse textuelle. Etude des relations temporelles dans le texte « la Cathédrale » d'André Maurois

André Maurois, LA CATHEDRALE

En 18 ... un étudiant s'arrêta (E1), rue Saint- Honoré, devant la vitrine d'un marchand de tableaux. Dans cette vitrine était exposée (E2) une toile de Manet : La Cathédrale de Chartres. Manet n'était alors admiré (E3) que par quelques amateurs, mais le passant avait (E4) le goût juste, la beauté de cette peinture l'enchantait (E5). Plusieurs jours il revint (E6) pour la voir. Enfin il osa (E 7) entrer et en demanda (E 8) le prix.

- Ma foi, dit (E9) le marchand, elle est(E10) ici depuis longtemps. Pour deux milles francs je vous la céderai. (E11). L'étudiant ne possédait pas (E12) cette somme, mais il appartenait (E13) à une famille provinciale qui n'était pas (E14) sans fortune. Un de ses oncles, quand il était parti (E15)

pour Paris, lui *avait dit* (E16): « Je sais (E17) ce *qu'est* (E18) la vie d'un jeune homme. En cas de besoin urgent, écris-moi (E19) ». Il *demanda* (E20) au marchand de ne pas vendre la toile *avant huit jours* et il écrivit (E21) à son oncle.

Ce jeune homme *avait* (E22) à Paris une maîtresse qui, mariée avec un homme plus âgé qu'elle, *s'ennuyait*. (E23) Elle *était* (E24) un peu vulgaire, assez sott et fort jolie. *Le soir du jour* où l'étudiant *avait demandé* (E25) le prix de la Cathédrale, cette femme lui *dit* (E26):

- *J'attends* (E27) *demain* la visite d'une amie de pension qui *arrive* (E28) de Toulon pour me voir. Mon mari *n'a pas* (E29) le temps de sortir avec nous ; je *compte* (E30) sur vous.

L'ami *arriva* (E31) le *lendemain*. Elle *était* elle-même *accompagnée* (E32) d'une autre. L'étudiant *dut* (E33), *pendant plusieurs jours*, promener ces trois femmes dans Paris. Comme il *payait* (E34) repas, fiacres et spectacles, assez vite, son mois y *passa*. (E35) Il *emprunta* (E36) de l'argent à un camarade et il *commença* (E37) à être inquiet quand il *reçut* (E38) une lettre de son oncle. Elle *contenait* (E39) deux mille francs. Ce fut (E40) un grand soulagement. Il *paya* (E41) ses dettes et *fit* (E42) un cadeau à sa maîtresse. Un collectionneur *acheta* (E43) la Cathédrale et, *beaucoup plus tard*, *légua* (E44) ses tableaux au Louvre.

II

Maintenant l'étudiant *est devenu* (E45) un vieil et célèbre écrivain. Son cœur *est resté* (E46) jeune. Il *s'arrête* (E47) encore, tout ému, devant un paysage ou devant une femme. Souvent dans la rue, en sortant de chez lui, il *rencontre* (E48) une dame âgée qui *habite* (E49) la maison voisine. Cette dame *est* (E50) son ancienne maîtresse. Son visage *est déformé* (E51) par la graisse ; ses yeux, *qui furent* (E52) beaux, soulignés par des poches. Elle *marche* (E53) avec difficulté et l'on *imagine* (E54) ses jambes molles. L'écrivain la *salue* (E55) mais *ne s'arrête pas* (E56), car il la *sait* (E57) méchante et lui *déplaît* (E58) de penser qu'il *l'ait aimée* (E59).

Quelquefois il *entre* (E60) au Louvre et *monte* (E61) jusqu'à la salle où *est exposée* (E62) la Cathédrale. Il la *regarde* (E63) *longtemps*, et *soupire* (E64).

André Maurois, CATEDRALA

În 18 ...un student *se opri* (E1), pe strada Saint Honoré, în fața vitrinii unui vânzător de tablouri. În această vitrină *era expus* (E2) un tablou de Manet : Catedrala din Chartres. Manet nu *era admirat* (E3) decât de câțiva amatori, dar trecătorul *avea* (E4) gusturi bune, frumusețea acestei picturi îl *încânta* (E5). Mai multe zile la rând el reveni (E6) s-o mai vadă. În cele din urmă el *îndrazni* (E7) să intre și *întrebă* (E8) prețul.

- Sincer, *zise* (E9) vânzătorul, el *este* (E10) aici de mult timp. Pentru două mii de franci ți-l voi *ceda*. (E11). Studentul nu *avea* (E12) acești bani, dar *venea* (E13) dintr-o familie din provincie care nu *era* (E14) fără avere. Când *plecase* (E15) la Paris, unul din unchiul lui îi *spuse* (E16): « *Știu* (E17) cum e (E18) viața unui tînăr. În caz de nevoi urgente, *scrie-mi* ». (E19) El îi *ceru* (E20) vânzătorului să nu dea tabloul nimănui timp de 8 zile și apoi el îi *scrise* (E21) unchiului său.

Tînărul *avea* (E22) la Paris o amantă care, căsătorită cu un barbat mult mai în vîrstă decât ea, se plictisea (E23). Ea *era* (E24) un pic vulgară, cam prostuță și foarte frumoasă.

În seara în care tînărul *întrebase* (E25) de prețul tabloului, femeia aceasta *zise* (E26) :
”-*Aștept* (E27) mâine vizita unei prietene care *vine* (E28) din Toulon să mă vadă. Soțul meu nu *are* (E29) timp să iasă cu noi. Mă *bazez* (E30) pe dumneata.”

Prietena ajunse (E31) ziua următoare, ea *era însoțită* (E32) de o încă o prietenă. Studentul *trebui* (E33), mai multe zile la rând să plimbe aceste trei femei prin Paris. Cum el *plătea* (E34) mese, plimbări și spectacole, alocația lui *s-a dus* (E35) destul de rapid. El *lua* (E36) bani cu împrumut de la un coleg și

neliniștea îl *cuprinse* (E37) în momentul în care *promise* (E38) o scrisoare de la unchiul său. Aceasta *conținea* (E39) două mii de franci. Asta *a fost* (E40) pentru el o mare ușurare. El *plăti* (E41) datoria și *facu* (E42) amantei lui un cadou. Un colecționar *cumpără* (E43) Catedrala și, mult mai târziu și-a *donat* (E44) tablourile sale muzeului Louvre.

II

În prezent, studentul *a devenit* (E45) un scriitor bătrîn și celebru. *A rămas* (E46) un spirit tînăr. El *se mai oprește* (E47) profund mișcat și în fața unui peisaj sau a unei femei. Pe stradă adesea, ieșind din casă, el *întilnește* (E48) o femeie în vîrstă care *locuiește* (E49) în apropiere. Această femeie *este* (E50) vechea lui amantă. Chipul ei *este deformat* (E51) din cauza grăsimii : ochii ei care *fuseseră* (E52) frumoși cîndva, accesțuați de cearcane. *Merge* (E53) greu și *ne putem imagina* (E56) picioarele ei zbîrcite. Scriitorul o *saluta* (E55), dar nu *se oprește* (E56), întrucît o *știe* (E57) răutăcioasă îi *displăcea* (E58) să se gîndească la faptul c-a *iubit-o* (E59) cîndva.

Uneori *intra* (E60) în Louvre și *urca* (E61) scările pînă la sala unde *este expusă* (E62) Catedrala. O *privește* (E63) îndelung și *oftează*. (E64)

Ce texte présente en tout 62 formes temporelles.

22 formes du passé simple :

Passé simple : E1 (s'arrêta), E5 (enchanta), E6 (revint), E7 (osa), E8 (demanda), E9 (dit), E20 (demanda), E21 (écrivit), E26 (dit), E31 (arriva), E33 (dut), E35 (passa), E36 (emprunta), E37 (commença), E38 (reçut), E40 (fut), E41 (paya), E42 (fîi), E43 (acheta), E44 (légua), E47 (s'arrêta), E52 (furent).

11 formes de l'imparfait :

Imparfait : E2 (était exposé), E3 (n'était admiré), E4 (avait), E12 (ne possédait pas), E13 (appartenait), E14 (n'était pas), E22 (avait), E23 (s'ennuyait), E24 (était), E32 (était accompagné), E39 (contenait).

3 formes du plus-que-parfait :

Plus-que-parfait : E15 (était parti), E16 (avait dit), E25 (avait demandé).

Présent 22 formes :

Présent : E10 (est), E17 (sais), E18 (est), E19 (écris), E27 (attends), E28 (arrive), E29 (n'a pas), E30 (compte), E48 (rencontre), E49 (habite), E50 (est), E51 (est déformé), E53 (marche), E55 (salue), E56 (ne s'arrête pas), E57 (sait), E58 (déplaît), E59 (imagine), E60 (entre), E61 (monte), E62 (est exposé), E63 (regarde), E64 (soupire).

Futur 1 forme :

Futur. E11 (céderai).

2 formes

Passé composé : E45 (est devenu), E46 (est resté).

Subjonctif 1 forme :

Subjonctif passé : E59 (ait aimé).

La numérotation des événements indique seulement l'ordre dans lequel les événements se trouvent dans le texte et non pas l'ordre dans lequel ils se sont produits.

Les structures en arborescence ne donnent que les dépendances et non pas la chronologie du texte qu'on peut uniquement lire sur l'axe temporelle.

E1 (s'arrêta), E5 (enchanta), E6 (revint), E7 (osa), E8 (demanda), E9 (dit), E20 (demanda),

E21 (écrivit), E26 (dit), E31 (arriva), E33 (dut), E35 (passa), E36 (emprunta), E37 (comença), E38 (reçut), E40 (fut), E41 (paya), E42 (fit), E43(acheta), E44 (légua), E47 (s'arrêta), E52 (furent) sont des temps verbales déictiques (TVd) qui dépendent directement du GPT et expriment une relation d'antériorité par rapport à GPT.

Toutes les autres formes verbales sont anaphoriques et expriment donc une relation par rapport à un autre TV dans le texte. Par exemple, E2 (était exposé), E3 (n'était admiré), E4 (avait), E15 (était parti), E16 (avait dit) expriment une relation d'antériorité par rapport à E1 (s'arrêta). E22 (avait), E23 (s'ennuyait), E24 (était), E25 (avait demandé) expriment une relation d'antériorité par rapport à E26 (dit). E32 (était accompagné) exprime une relation d'antériorité par rapport à E31 (arriva). E34 (paya) exprime une relation d'antériorité par rapport à E35 (passa). E39 (contenait) exprime une relation d'antériorité par rapport à E38 (reçut).

Ce passage illustre, d'ailleurs très bien, la différence entre les TVd et les TVa : les temps TVd : E1 (s'arrêta), E5 (enchanta), E6 (revint), E7 (osa), E8 (demanda), E9 (dit), E20 (demanda), E21 (écrivit), E26 (dit), E31 (arriva), E33 (dut), E35 (passa), E36 (emprunta), E37 (comença), E38 (reçut), E40 (fut), E41 (paya), E42 (fit), E43(acheta), E44 (légua), E47 (s'arrêta), E52 (furent) font avancer le récit, tandis que les TVa le retardent en ajoutant des détails d'AP. Cela ne signifie pas que les événements de l'AP soient moins importants que ceux du PP (premier plan) ou encore qu'on puisse lire un texte sans l'AP. Si on omet l'AP de la nouvelle « La Cathédrale » on prend l'essentiel du message.

Lorsque les formes temporelles du texte appartiennent en majorité au registre du récit, on appelle généralement ce texte « narratif » ou plus simplement récit. C'est par les formes temporelles que le lecteur peut être informé qu'il s'agit d'un récit des événements du passé où sont présentés des faits survenus à un certain moment du temps : le passé.

On parle dans ce cas de système allocentrique, de système secondaire, d'origine TI, exprimé par le passé simple *s'arrêta*, qui situe le procès dans le passé des événements achevés sur l'axe Lui - Là - Bas - Alors.

Le texte « La Cathédrale » est un court récit en prose, centré sur un seul événement, comprenant peu de personnages, le récit est structuré à l'aide de repères chronologiques, qui sont principalement nominaux et qui indiquent soit la simultanéité (*maintenant*), soit l'antériorité (*depuis longtemps, beaucoup plus tard*, etc.), soit la postériorité (*demain, le lendemain*, etc.). Deux : *en 18..* et *maintenant*, sont considérés comme des repères principaux autour desquels se déroulent les actions du texte (voir schéma). A travers tous ces repères temporels, le narrateur impose un rythme, il a la possibilité d'accélérer ou de ralentir le récit. L'ordre chronologique est brisé par les retours en arrière permettant de mieux expliquer une situation ou au contraire par les anticipations.

C'est une sorte de récit à focalisation externe où le narrateur prend une position extérieure par rapport à ses personnages, il ne dit que ce que ceux-ci livrent de l'extérieur comme s'ils étaient indépendants et évoluaient devant le narrateur de façon libre et autonome ; Les personnages demeurent opaques et leurs sentiments ou les motifs de leurs réactions sont à déduire de leurs faits et gestes comme dans la vie, où nous ne faisons que supposer les raisons de tel ou tel comportement.

Ce choix entre trois possibilités, localisation temporelle absolue (*en 18...*), relative à l'énoncé (*demain*) et à l'énonciation (*maintenant*) est d'une grande importance pour la narration. Il est difficilement concevable qu'un récit s'en tienne, d'un bout à l'autre, au même type de repérage. La règle générale en la matière est le mélange des trois procédés. Ce sont des indices temporels qui assurent la cohésion narrative.

Placé en tête de la phrase du texte, le point de repère de l'auteur est spécifié d'une manière autonome par l'expression temporelle *en 18...*, de date incomplète, l'origine T₁. La référence du moment de l'énonciation est indirecte; autrement dit elle est située à un moment autre que le présent (passé ou futur) sur un autre axe ou les temps sont rapportés les uns « aux autres »; il s'agit du temp de l'histoire ou temps narratif situé sur l'axe Lui- Là - Bas - Alors, ou axe du récit avec l'origine T₁.

Les temps employés : *passé simple, plus-que-parfait, imparfait* relèvent de l'énonciation historique. Le temps fondamental est *le passé simple* qui fait avancer le récit. L'événement isolé, le passé simple, vu de l'extérieur, marque une action complètement achevée.

Quel que soit le sens du verbe, il présente les actions dans leur ponctualité. Une sorte de distance s'établit entre le texte et le narrateur : ce dernier relate historiquement les faits dont il ne se donne que comme le rapporteur. Par le passé simple, le verbe fait implicitement parti d'une chaîne causale, il participe à un ensemble d'actions solidaires et dirigées. De fait, la forme de passé simple ne s'emploie qu'associée à d'autres, chacune servant de repère à celle qui suit, en l'absence de tout repérage par rapport au moment de l'énonciation. Les formes au passé simple représentent des intervalles temporels réduits à une sorte de « point » insécable, leur juxtaposition s'interprète comme une succession d'événements qui s'appuient sans chevauchement les uns sur les autres.

Le passé simple, qui est spécifique à la langue écrite et littéraire, projette dans le passé les événements qui se présentent par nature, en série, constituant ainsi une histoire. L'emploi du passé simple est étroitement lié à la notion d'événement (l'événement étant un fait qui se détache des circonstances au milieu desquelles il se produit). Le passé simple *s'arrêta* détache les événements importants, les faits qui se produisent au premier plan en individualisant le procès : « *en 18...*, un étudiant *s'arrêta*, rue Saint- Honoré devant la vitrine d'un marchand de tableaux ». Le passé simple *s'arrêta* introduit un événement passé qui est le point de référence du texte et fait avancer le récit, il constitue le premier plan, et s'emploie en relation avec l'imparfait A la différence du passé simple, un énoncé à l'imparfait semble incomplet, étant comme en suspens, et il faut lui adjoindre un repère pour remédier à cette incomplétude. L'imparfait, à strictement parler, ne réfère pas à un procès « passé », mais il marque la coïncidence entre le procès et un point de repère qui est passé, c'est-à-dire antérieur au moment de l'énonciation. Dans ce passage narratif, le passé simple fait avancer l'action, tandis que les imparfaits descriptifs et duratifs évoquent l'arrière-plan psychologique. L'imparfait est utilisé pour évoquer l'arrière-plan, le cadre, le décor, sur lesquels se détachent les passés simples qui font avancer l'action.

Outre sa valeur chronologique de passé par rapport à l'énonciation, l'imparfait est aussi capable de présenter les faits simultanés sans marquer la succession chronologique, les procès étant envisagés à partir du même point référentiel; il s'agit de l'imparfait narratif. C'est le temps des descriptions, des commentaires ou des réflexions sur l'action principale :

L'étudiant *ne possédait pas* cette somme, mais il *appartenait* à une famille provinciale qui *n'était pas* sans fortune.

Le passé simple sert de repère. Il est l'épine dorsale du récit dans la mesure où les verbes qui font avancer l'intrigue sont nécessairement employés à ce temps. Lorsque les verbes sont au passé simple, ils indiquent une succession de faits :

Plusieurs jours il revint pour la voir. Enfin il osa entrer et demanda le prix.

Les formes au passé simple : *revint, osa* et *demanda*, traduisent des actions qui se succèdent dans le temps et font avancer le récit, tandis que les formes à l'imparfait du texte : *était exposé, n'était admiré, avait*, le retardent. Ces formes marquent une relation de simultanéité par rapport à l'origine T₁ sur l'axe Lui-Là-Bas-Alors et expriment une relation d'antériorité par rapport au GPT (temps général). A travers le passé simple, le verbe fait partie d'une chaîne causale, il participe à un ensemble d'actions solidaires et dirigées. La forme de passé simple est associée à d'autres, chacune servant de repère à celle qui suit, en l'absence de tout repérage par rapport au moment de l'énonciation. Les formes au passé simple représentant des intervalles temporelles réduites à une sorte de « point » insécable et leur juxtaposition s'interprète comme une succession d'événements

qui s'appuient les uns sur les autres sans se chevaucher. L'imparfait n'est pas apte à poser un procès dans la chronologie, donc, à lui seul, il ne permet pas de narrer.

Le plus-que-parfait est utilisé principalement pour communiquer les antécédents de l'histoire qu'on raconte. Cette « pré-histoire » est un arrière-plan qu'il est utile de connaître pour comprendre l'action principale de l'histoire.

L'axe du discours emploie les temps verbaux : *présent et futur simple*. C'est l'axe Moi-Ici-Maintenant autour duquel se déroulent les relations temporelles. Le présent *est* marque une relation de simultanéité par rapport au moment de l'énonciation T_0 (*dit*). Apparemment, le présent entretient une relation privilégiée avec l'époque présente, contemporaine, avec l'acte de l'énonciation. Le point de référence de l'action dans : « Elle *est* ici depuis longtemps » coïncide avec le moment de l'énonciation: par ailleurs, un énoncé ayant un verbe au présent peut situer le procès dans n'importe quelle époque présente : *est* ou future : *céderai*.

Dans ce discours direct, la forme *écrits* à l'impératif a une valeur de futur et marque une relation de postériorité par rapport au présent *sais*. Les actions sont situées sur l'axe MOI-ICI-MAINTENANT, le point d'origine étant T_0 . Les temps du troisième discours direct : *attend, arrive, n'a pas*, se situent par rapport à la forme *dit*. Ils sont employés avec une valeur de futur. C'est le repère *demain* qui le prouve ça.

Dans la phrase *L'ami arriva le lendemain*, le repère *le lendemain* a pour rôle de signaler une nouvelle action et de la situer au même plan que les autres, à la différence du rôle que cette même marque paraît jouer dans un récit. *Le lendemain* est un élément de l'énoncé montrant que ce dernier est situé à un moment détaché de la situation d'énonciation. La forme du passé simple *arriva* se déroule sur l'axe LUI-LA-BAS-ALORS, le moment étant T_1 . La forme du passé simple *arriva* est employée avec une valeur de futur et marque une relation de postériorité par rapport à l'origine T_1 .

Alors est un élément de l'énoncé. Celui-ci est coupé de la situation d'énonciation. On parle dans ce cas de système allocentrique. Le point de repère place les actions à l'imparfait (*était exposé, était admiré, avait*) sur l'axe LUI-LA-BAS-ALORS; ces formes à l'imparfait marquent une relation d'antériorité par rapport au passé simple *s'arrêta*.

L'adverbe *demain* situe explicitement le procès dans l'avenir, sur l'axe Moi-Ici Maintenant, l'origine T_0 . L'énoncé : *J'attends la visite d'une amie de pension*, en l'absence d'indication contextuelle, est interprété par défaut, comme dénotant un procès contemporain de l'acte d'énonciation.

Le temps de base est le présent « attends » qui a une vision plus large, avec une valeur de futur.

Le repère *depuis* établit un lien de nature temporelle, entre le début de l'intervalle et sa fin.

Dans la phrase : « Elle *est* ici depuis longtemps », *ici* est un repère spatial, le moment de l'énonciation est inclus par *depuis longtemps*. Ce qui est sûr c'est que *la toile est ici depuis longtemps*. Le moment de la parole est inclus dans cet intervalle.

Dans la deuxième partie du texte le processus, perçu en fin d'accomplissement est exprimé par la forme temporelle composée du passé composé de l'indicatif :

Maintenant l'étudiant *est devenu* un vieil et célèbre écrivain. Son cœur *est resté* jeune.

La localisation temporelle est réalisée linguistiquement à l'aide d'un adverbe temporel déictique: *maintenant*, déterminant temporel déictique dont la signification ne devient claire que si l'on connaît les instances du discours. Dans ce cas, il exprime un rapport au repère principal : en 1838... (s'arrêta).

Maintenant dénote, et de ce fait, thématise le début d'une nouvelle phase de l'histoire, incitant ainsi le lecteur à interpréter le déroulement des événements en fonction des conditions qui viennent de s'instaurer. Le repère *maintenant* signale un lien étroit entre l'énoncé et la situation d'énonciation.

L'adverbe *maintenant* semble donc bien y dénoter un segment temporel, au reste très bref, qui inclut l'instant où ce mot est lu. Quant à l'événement qu'il date, c'est la description synthétique du physique, du moral et du civisme de l'étudiant et de la femme :

Il s'arrête encore, tout ému, devant un paysage ou devant une femme. Souvent dans la rue, en sortant de chez lui, il rencontre une dame âgée qui habite la maison voisine. Cette dame est son ancienne maîtresse. Son visage est déformé par la graisse; ses yeux, qui furent beaux, soulignés par des poches. Elle marche avec difficulté et l'on imagine ses jambes molles. L'écrivain la salue mais ne s'arrête pas, car il la sait méchante et lui déplaît de penser qu'il l'ait aimée.

Maintenant, par sa valeur déictique, fait référence à la situation d'énonciation commune que représente le texte pour son producteur et pour son lecteur ; il signale qu'à ce moment de la lecture, donc à ce point précis du co-texte, le portrait est terminé ; si la description reprend ensuite, c'est sous une forme additive : les détails supplémentaires sont donnés, et enfin, la description s'achève par une reformulation à valeur récapitulative.

La deuxième partie du texte représente un discours qui est conçu comme une énonciation supposant un locuteur et un auditeur et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière. L'axe de discours emploie les temps verbaux : présent, passé composé, passé simple et le subjonctif passé. C'est l'axe Moi-Ici-Maintenant autour de laquelle se déroulent les relations temporelles, le point d'origine étant T0. Le temps de base du discours est le présent qui distribue passé et futur en fonction du moment d'énonciation.

Le récit des événements est interrompu par une autre forme, celle de la description.

La définition de la description se fait par opposition au récit parce qu'elle a la valeur de passé comme une pause dans le déroulement des événements. Ses fonctions ont évolué dans le temps. Elle a été grandement utilisée pour montrer directement les sensations et les impressions fugitives d'une conscience toujours en mouvement. Le temps principal de la description est *le présent*. Les adverbes : *souvent, quelquefois, longtemps* sont des repères autour desquels se déroulent les actions sur l'axe Moi-Ici-Maintenant, T0.

Le repère *longtemps* indique une action antérieure et marque la durée de l'action.

Les repères *souvent, quelquefois* sont des éléments de l'énoncé et marquent la répétition des événements.

Les formes du présent : *entre, monte, regarde, soupire* désignent la succession des événements.

Dans la phrase : *L'écrivain la salue, mais ne s'arrête pas, car il la sait méchante et lui déplaît de penser qu'il l'ait aimée*, le subjonctif *ait aimée* s'emploie dans la proposition subordonnée en concurrence avec l'indicatif qui insiste sur la réalité du fait; il exprime son éventualité...

Dans un récit, on utilise :

Le passé simple pour raconter les actions importantes, qui font progresser le récit et que l'auteur place au premier plan du récit.

L'imparfait pour décrire le décor, les personnages pour raconter les actions répétées : c'est aussi le second plan du récit

Le plus-que-parfait présente des actions achevées au moment ou se sont produites d'autres actions rapportées aux temps du passé. Ce temps marque l'antériorité.

Le futur du passé présente des actions qui se sont produites après d'autres actions rapportées aux temps du passé. Ce temps marque la postériorité.

Le temps de base du discours est le présent, qui distribue le passé et le futur en fonction du moment d'énonciation.

Les temps jouent un rôle très important dans la structuration des textes par la position qu'ils occupent, par leur répétition, comme par leurs changements. Ils possèdent aussi une fonction décisive dans le réseau des relations interphrastiques qui assurent la cohérence d'une unité textuelle.

Les différentes formes temporelles contiennent en général les indications nécessaires à la localisation temporelle. Les temps grammaticaux donnent en effet la localisation temporelle au moyen d'une relation d'antériorité, de simultanéité ou de postériorité. L'opposition centrique / allocentrique renvoie à l'opposition déictique / anaphorique.

Tout au long de l'étude on a remarqué que la structure associée à chaque texte reflète les relations horizontales et verticales entre les temps du texte .La lecture horizontale ne prend en compte que les temps déictiques qui représentent le récit ou la progression temporelle du texte, celle-ci ne correspondant pas nécessairement à l'ordre linéaire des verbes dans le texte . La lecture verticale représente les dépendances entre les temps anaphoriques. Les temps déictiques prennent comme point de référence un GIVEN PRIMARY TIME (GPT) qui correspond, en général au moment d'énonciation.